

RICHARD Francis Marie Ernest

né 18 avril 1893 Doué St Pierre

études à Baugé et Combré

consacre 22 décembre 1912

misère 17 mai 1913

sous diacre 29 juin 1920

diacre 10 octobre 1920

prêtre 29 juin 1927

professeur Combré 1927

curé Charaignes les Hauts 1935 (S.A. 27 juillet)

essais chez les Frères de St Jean de Dieu
annoncier Cours Daceu Sammur 1946

(S.A. 1^{er} sept.)

annoncier hôpital Sammur 11 juillet 1953

(S.A. du 19)

annoncier Sevanter des Pauvres à Angers

29 juin 1959 (S.A. 5 juillet)

annoncier clinique St Léonard Angers 1964

(S.A. 3 juillet)

retiré 1968 (S.A. 8 septembre), les Ardilliers

décédé le 3 janvier 1983

L'après-midi passe vite quand il est bien occupé : aussi, il n'en faut rien perdre, courses folles, jeux divers, repos sur le sable ou sur l'herbe, il n'y a pas une minute de gâchée ; et c'est à regret que les sifflets se font entendre pour le rassemblement du retour.

Car il faut rentrer. Encore une fois, les rues de la charmante cité de Saint-Mathurin entendent les airs de nos patros. On peut admirer leur bonne tenue ; ils ne semblent pas lassés, nos petits gars, tellement leur allure est martiale derrière leurs fanions. Bien en ordre, ils reprennent leur place dans le train, et c'est au tour des wagons de retentir de l'allégresse d'une belle jeunesse, tout imprégnée de la joie d'une bonne journée.

Et chacun s'en va chez soi, le cœur satisfait, avec une raison de plus d'aimer ces chers patros qui leur ont procuré un grand plaisir et de s'attacher plus fidèlement aux œuvres qui leur font tant de bien.

Chavagnes-les-Eaux

Installation de M. l'abbé Richard

A cette époque de l'année, la littérature des installations de curés n'a pas l'habitude de chômer. Dieu merci, elle est plus souhaitable et plus réjouissante que celle des nécrologies. Mais, si cette dernière permet de dire, avec pieux excès parfois, tout le bien du défunt et souvent aussi de la paroisse qu'il laisse en deuil, l'autre ne défend pas de donner un léger démenti au proverbe qui interdit l'éloge des vivants. Aussi bien, l'entrée d'un nouveau pasteur dans une paroisse s'abrite très bien sous le vocable d'épousailles. Est-ce la mode, aux noces, de dire du mal des mariés ? Une franche gaité n'y est-elle pas de mise ? Oui, alliance étroite, véritable contrat matrimonial, comme le fera ressortir l'installateur, entre le prêtre qui lui arrive et le troupeau qu'il considère désormais comme sa famille.

C'est ainsi qu'à Chavagnes, on est à même de le comprendre autant, mieux même que partout ailleurs. Trois curés en cent ans (1) ! Heureux pays où le divorce n'est pas connu entre pasteurs et paroissiens ! On cite certains cimetières de l'Anjou où l'on trouve à peine trace de tombe très ancienne de curé. Mauvais signe. A Chavagnes, on y vit et on y meurt. Ceci explique très bien les regrets unanimes témoignés à celui qui s'en va chargé des mérites de ses paroissiens et des siens, et l'empressement à recevoir le nouvel envoyé du Seigneur qui va reprendre le sillon dans une terre facile et féconde, un coin riant du bel Anjou où, par dessus leurs vignes débordantes de promesses, les habitants vous présentent un visage gai et communicatif qui vous gagne aussitôt. M. l'abbé Richard fut le premier gagné, quand, le mercredi 7 août, accompagné de sa famille, il fut reçu bien avant l'entrée du bourg par une escorte joyeuse et très fournie de cyclistes aux bicyclettes fleuries. Le reste de cette très chaleureuse réception, je vous le laisse deviner. Il est aussi honorable pour l'autorité civile que pour le nouveau représentant de l'autorité religieuse.

Celle du dimanche 11 eut toute l'ampleur d'une brillante installa-

(1) Exactement en 95 ans.

tion. Conseil municipal, maire en tête, Conseil paroissial, sont au grand complet. Magnifique présage d'union et d'entente cordiale dont l'idée, plus encore la volonté bien déterminée de pratiquer et d'autre, sera fréquemment reprise dans les discours. Regardez maintenant et prêtez l'oreille. Une fanfare entraînant et bien dirigée, et tout à l'heure, à l'église, une chorale abondamment fournie d'hommes, jeunes gens et jeunes filles, vous prouvent que si l'on est ici tout cœur pour s'entendre ou tout au moins pour se tolérer, on sait être aussi une voix puissante et harmonieuse pour louer Dieu. A voir l'église remplie jusque sur le parvis, on se demande s'il y a une famille de la paroisse qui ne soit pas représentée. Du clergé : M. le chanoine Pinier, supérieur de Combrée ; M. le Doyen de Vihiers qui, à défaut de son collègue de Thouarcé, retenu à Charcé pour une cérémonie du même genre, va faire la fonction d'installateur ; M. le Doyen de Beaufort ; M. l'abbé Onillon qui, depuis trois mois, a assumé tout le fardeau paroissial ; M. l'abbé Nouchet, prêtre habitué à Beaufort. Les rites se déploient avec une exactitude monastique. Tout a été prévu dans le moindre détail par l'habile maître de cérémonies qu'est l'ancien curé de Jumelles.

Des discours prononcés, celui du doyen de Vihiers peut prendre le caractère d'une paternité affectueuse. M. l'abbé Delépine ne fut-il pas à Beaufort le premier maître de latin de M. Richard ? Quel bien n'a-t-il pas à dire de l'écolier studieux dont le succès récompensa le travail et l'esprit facile, du soldat qui fit vaillamment son devoir et connut pendant plus de quarante mois les duretés de la captivité, du prêtre professeur qui, quinze ans durant, sut à Combrée mener de front le labeur professionnel très intense et l'aide précieuse apportée à des paroisses environnantes. Ce n'est donc pas simplement un professeur qu'on présente à Chavagnes, mais encore un prêtre expérimenté dans les choses du ministère. Celui de M. le Curé, religieusement écouté, est à la fois une adresse émue au prédécesseur, homme d'intelligence vaste et cultivée chez qui l'esprit sémillant, malin parfois, ne nuisait en rien à la bonté du cœur ; un remerciement à l'installateur ; un coup d'œil rétrospectif sur Combrée, le cher et inoubliable Combrée ; enfin, un programme de vie pastorale de belle tournure philosophique et littéraire. Et la messe commence sous la très heureuse impression de cette première prise de contact qui promet à Chavagnes la continuation des jours heureux et bénis pour la religion.

Au déjeuner où se retrouvent, avec la famille au complet, toutes les autorités, trois belles pages sont successivement tournées. La première — combien finement et délicatement — par M. le Supérieur de Combrée, nous fournit le chapitre principal. Toute la carrière sacerdotale de M. l'abbé Richard a appartenu à Combrée. Elle y laissera plus que des souvenirs : la trace profonde de très aimables relations et d'un travail professionnel toujours accompli avec science et conscience.

M. l'abbé Nouchet parle le langage de l'amitié et d'une vieille expérience qui se complait à traduire en finale le mot de saint Paul : *Quæ retro sunt obliviscens, ad priora...*

M. le Doyen de Beaufort a presque envie de chanter. Le premier couplet (rassurez-vous, ce n'est que de la prose parlée), sera pour dire

sa tristesse de voir s'éloigner du pays d'adoption un prêtre qui aime Beaufort, son église, son orgue, ses œuvres, et de très estimables parents, un chantre qu'on eut tant de joie à voir décorer il y a trois ans pour trente ans et plus de bons services rendus à la paroisse. Le second couplet : quelques souvenirs lointains déjà du père Béziau qui fut, lui aussi, il y a quelque soixante-dix ans, professeur d'anglais à Mongazon. (Décidément, ces Anglais sont très colonisateurs et savent choisir les bons endroits.) Le troisième couplet est l'évocation d'un dicton moyenâgeux que son papa lui chantait jadis en le faisant sauter sur ses genoux et qui n'a certainement plus cours aujourd'hui :

*A Martigné-Briand,
Y a plus de voleurs que d'honnêtes gens.
A Chavagnes, y en a pas tant,
Parce que le bourg est moins grand.*

A ces assauts d'éloquence et de courtoisie, M. le Curé met sa signature. Elle s'accorde fort bien avec le passé pour lui accorder la mesure de regrets qui convient ; avec l'avenir pour réaffirmer la résolution de labeur et de fidélité à la tâche nouvelle : *Ad convivendum, ad commoriendum.*

C. M.

Bibliographie

Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris.

Le « Bijou » d'août : *Les aventures de Jim Merriman*, par Jean VÉZÈRE. — Un vol. format 18 × 10, 216 pages, 8 gravures de pleine page, couverture illustrée en couleurs. — Prix : 3 francs ; port, 0 fr. 45. Relié, pleine toile, 15 fr. 50 ; port, 0 fr. 65.

L'auteur a beaucoup et très bien écrit. Dix au moins des romans de la collection « Bijou » sont son œuvre. Celui-ci est à son 30^e mille ; un autre à son 30^e mille également ; un troisième à son 95^e mille.

* * *

Les éditions Grasset, 61, rue des Saints-Pères, Paris (6^e), viennent de faire paraître : *Itinéraires spirituels, Lourdes et Bernadette*, par Gaëtan BERNVILLE, suivi d'un guide pratique et complet de la ville et de ses environs, par Louis Brunet. Préface de Mgr Gerlier. — Un vol. in-8^o illustré, avec plan, sous couverture forte. — Prix : 12 francs.

Les éditeurs ont voulu réaliser le guide complet, c'est-à-dire qui le soit pour l'âme et non pas seulement pour le corps.

Ils ne négligent pas pour autant les indications pratiques sur Lourdes et ses environs. On les trouvera en fin de volume. Il importait qu'il existât un manuel condensé, mais substantiel et bien au point, de tout ce qu'il importe de connaître des hauts-lieux de la catholicité en France, tant pour s'y orienter, y circuler, y loger, que pour y bien vivre spirituellement. Un pèlerinage n'est pas un lieu de tourisme mais un point de rassemblement spirituel. L'originalité de ce manuel, comme d'ailleurs de ceux qui le suivront, est de joindre l'un à l'autre souci.

RICHARD 5636 Francis, Marie, Ernest (1893-1983)

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (maître d'études) de diocèse d'Angers de 1921 à 1923

Combrée (professeur d'Anglais) de diocèse d'Angers de 1921 à 1935

Curé de Chavagnes-les-Eaux de 1935 à 1944